LA VAGUE DU SUCCÈS
Joëlle Kem Lika

RENCONTRE

À 58 ans, Joëlle Kem Lika glisse sur la vague du succès. De ses immenses coquelicots éclos d'un geste quasi pulsionnel dans son cabinet de psy à Paris, à ses énergiques surfeuses tatouées, la peintre a multiplié les voyages et les accrochages. Elle nous a reçus dans son atelier de Lacanau, un petit chalet ancré sur le sable entre les pins et l'océan.

Une femme d'intérieur.

— À vingt ans, je voulais être décoratrice d'intérieur. Je suis entrée à l'Atelier Albert, une sorte de préparation aux grandes écoles d'Art. Mais en parallèle j'ai découvert la sophrologie et cela m'a passionnée. Je me suis alors formée pendant deux ans avec François Gay, l'un des premiers sophrologues à Paris, et inscrite en fac de psycho tout en faisant quinze ans de travail personnel. Finalement, j'ai exercé comme psychothérapeute durant plus de vingt ans dans le quartier du Marais à Paris. Par ailleurs, ma sœur aînée qui avait étudié les langues orientales, en cursus chinois et japonais, laissait toujours traîner des bouquins de yoga ou du genre à la maison. Lorsque j'avais 17 ans, je suis tombée sur un livre de maître Sri Aurobindo qui expliquait qu'on avait tous une partie divine en nous, qu'il ne fallait pas la chercher à l'extérieur mais à l'intérieur. Je me suis dirigée vers le bouddhisme et j'ai ainsi démarré un très long chemin spirituel. Je médite tous les jours. J'ai fait cinq ans de méditation dans un temple à Paris. Je peux m'immerger jusqu'à trois-quatre heures, aller très loin. Lorsque j'effectue, et c'est fréquent, les 7 heures d'autoroute entre Lacanau et Sainte-Vertu-sur-Serein en Bourgogne, pour renouveler mon énergie je m'arrête deux fois dix minutes et à l'arrivée je suis en grande forme. Je sens la circulation de l'énergie dans mon corps, une paix intérieure. Il y a vraiment une énergie en nous qui est inutilisée.

Le dessin

— Petite, à l'école primaire, je gagnais souvent des petits concours de dessin. Je passais des heures à dessiner, cela accompagnait mes moments de joie ou de blues. J'ai repris le dessin quand j'ai eu ma fille, à 38 ans. Pour elle, je me suis remise à peindre et c'est aussi à cette époque-là que j'ai repris les Beaux Arts à Auxerre pendant une dizaine d'années.

Première expo

— C'était en 2000 à Paris. Une amie a vu ma salle d'attente et aimé les immenses coquelicots que j'avais peints au couteau à l'acrylique sur de grands rideaux rouges en taffetas. Elle avait une boutique dans le 14ème arrondissement près de Montparnasse et m'a proposé d'exposer une dizaine de toiles de coquelicots. C'était décoratif, très pulsionnel, mais je souhaitais aller plus loin, d'où l'idée de suivre les cours des Beaux Arts.

2006

— J'ai eu envie de changer de vie. J'ai quitté Paris. Trois ans auparavant, j'avais déjà préparé mes patients à ce départ. Je me suis installée à Sainte-Vertu-sur-Serein près de Chablis en Bourgogne où nous avions une maison de campagne. J'ai même acheté un petit café en ruine pour en faire une galerie d'art, salon de thé, centre de relaxation. J'ai pu y exposer mes œuvres.

Les fleurs

— Au début je peignais beaucoup de fleurs, coquelicots, hibiscus, cyclamens, tulipes perroquet, orchidées, en aquarelles et en encres. J'adore les fleurs, leurs couleurs, leurs parfums, je ne peux pas vivre sans elles. Mais je préfère les voir dans la nature que les vases. Parfois je me peins un bouquet, c'est un moment de joie.

L'abstrait

— J'aime aussi l'abstrait pour la liberté de création qu'il procure, pour sortir des règles. Je peins des couchers de soleil dans lesquels je cherche à traduire la lumière du ciel. Je suis aussi fascinée par les nuages. De certains, on dirait des oiseaux. Je les regarde, les mémorise, en note les couleurs et lorsque je rentre chez moi je les peins le plus vite possible. Je n'ai pas encore osé m'installer avec mon chevalet au bord de l'océan (rires).

L'océan

— J'ai passé mon enfance à Lacanau-Océan. Nous y sommes arrivés avec ma famille lorsque j'avais 6 ans. Parfois je passais des heures face à l'océan, il y avait des surfeurs, je trouvais cela apaisant. Aujourd'hui, j'y ai installé un atelier. Je passe mon temps entre cet endroit et la Bourgogne.

Surf Dreaming

— Mes premières toiles de surf ont vu le jour en mai 2012 pour les besoins de l'exposition MIACS (Marché International d'Art Consacré au Surf) à Biarritz. J'ai appelé cette exposition "Surf Dreaming" en lien avec l'art aborigène nommé *dreamtime*. Cette série de toiles parle de la mer, des surfeuses mais aussi de coutumes ancestrales à travers les corps tatoués des femmes. J'ai également voulu peindre l'énergie et la puissance féminines. Le surf est un élément ludique mais ces œuvres me permettent aussi de représenter des surfeuses autrement que comme des pin-ups, seins à l'air, fesses rebondies.

Un grand moment

— Depuis ma participation au salon des artistes indépendants au Grand Palais, les portes se sont ouvertes à l'international. J'ai, dès cet instant, été contactée par des galeries de New York, Pékin, Lecce en Italie et également une grande galerie parisienne pour laquelle je prépare une exposition. Je serai aussi cet été dans les Jardins du Luxembourg à l'Orangerie du Sénat. Pas mal de galeristes apprécient mes surfeuses. C'est un thème qui m'inspire et que je pense faire évoluer vers quelque chose de l'ordre du *street art*.

www.la-lila.com